

---

## Une écoute individuelle en contexte collectif. Étude de la deuxième personne dans quelques sermons d'Augustin

*Private listening in a group context. A study of the second person in some  
sermons of Augustine*

Mickaël Ribreau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8640>

DOI : 10.4000/rhr.8640

ISSN : 2105-2573

### Éditeur

Armand Colin

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2016

Pagination : 505-531

ISBN : 978-2-200-93062-2

ISSN : 0035-1423

### Référence électronique

Mickaël Ribreau, « Une écoute individuelle en contexte collectif. Étude de la deuxième personne dans quelques sermons d'Augustin », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 30 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8640>

---

Tous droits réservés

## **Une écoute individuelle en contexte collectif. Étude de la deuxième personne dans quelques sermons d'Augustin**

*Dans ses sermons, Augustin utilise souvent la seconde personne du singulier, sans que l'on puisse toujours déterminer s'il s'adresse à un individu précis. Augustin passe fréquemment de la seconde personne du pluriel à la seconde personne du singulier, et inversement, sans rupture, c'est-à-dire sans changement de locuteur présenté comme tel. Plus que d'un « tu générique » ou d'un « tu diatribique », il s'agirait ici d'une « seconde personne du singulier collective » : Augustin s'adresse à l'ensemble de son auditoire constitué d'individus, interpellés personnellement par l'évêque. Le procédé rhétorique étudié possède un arrière-plan théologique et spirituel important, car le sermon engage ce qu'il y a de plus intime chez l'homme, sa relation à Dieu, que nul ne peut connaître sinon lui-même.*

### **Private listening in a group context.**

### **A study of the second person in some sermons of Augustine**

*In his sermons, Augustine often uses the second person singular, though it is difficult to determine if it is for a specific individual. Augustine frequently shifts from the second person plural to the second person singular, and vice versa, without breaking, that is to say, without a change of speaker presented as such. More than a « generic you » or a « diatribic you », it would here seem to be a « second person singular collective » : Augustin speaks to his entire audience as individuals, each addressed personally by the bishop. The rhetorical process studied here has an important theological and spiritual background, because the sermon engages with that which is most intimate within man, i.e. his relationship with God, which no one can know except himself.*

## INTRODUCTION

Sans auditoire, sans l'écoute d'un public, le travail du prédicateur serait vain. Les sermons sont inscrits dans un contexte donné et répondent à des circonstances géographiques et historiques précises, même si nous ne pouvons pas toujours les comprendre ou les connaître. Bien que nous connaissions les sermons par des traces écrites (dans le cas d'Augustin, des prises de notes relues par l'évêque d'Hippone)<sup>1</sup>, la prédication est avant tout orale et s'adresse à un public précis, qui n'est pas le même pour tous les sermons<sup>2</sup>. Sans ce public, cette parole vivante reste morte. Ce public, Augustin l'invite fréquemment à l'écouter ou à entendre la parole biblique qu'il commente en tant qu'évêque. Il apostrophe alors l'auditoire, varié intellectuellement, et qui n'a pas toujours accès à l'écrit<sup>3</sup>, par des formules collectives et plurielles comme *fratres* ou par un singulier collectif comme *caritas uestra*.

Augustin s'adresse ainsi fréquemment à son auditoire. Il utilise, de façon tout à fait attendue, la deuxième personne du pluriel. Mais, ce qui est moins banal, l'évêque d'Hippone utilise aussi très fréquemment la deuxième personne du singulier. Ce phénomène d'oscillation entre la deuxième personne du pluriel et la deuxième personne du singulier en contexte pourtant collectif est massif chez Augustin, et semble lui être propre. En effet, si l'on examine les corpus de sermons qui nous sont connus<sup>4</sup>, on constate que, mis à

1. Sur ce sujet, voir François Dolbeau, « *Seminator uerborum*. Réflexion d'un éditeur de sermons d'Augustin », *Augustin prédicateur (395-411)*, dir. Goulven Madec, Paris, Études augustinienes, 1998, p. 95-111, à la p. 95.

2. Sur Augustin comme auteur de sermons, voir Fr. Dolbeau, « *Seminator uerborum...* », p. 95 ; Silver Dagemark, « Augustine's Sermons. Circulation and Authenticity evidenced by Examples of Preaching and Response », *Comunicazione e ricezione del documento cristiano in epoca tardoantica*, Rome, Institutum Patristicum Augustinianum, 2004, p. 693-761 et Anthony Dupont, *Gratia in Augustine's Sermones ad populum during the Pelagian Controversy*, Leydel Boston, Brill, 2013, p. 5-12.

3. Sur la diversité de l'auditoire, voir A. Dupont, *Gratia in Augustine's Sermones ad populum*, p. 12.

4. Nous pensons aux sermons conservés de Gaudence de Brescia, de Zénon de Vérone, de Maxime de Turin et de Chromace d'Aquilée et à plusieurs sermons dit pseudo-augustiniens. Nous n'y avons pas retrouvé avec une telle ampleur le phénomène que nous évoquons.

part Chromace d'Aquilée<sup>5</sup>, Augustin est l'un des seuls à employer ce procédé. Très rares sont les sermons d'Augustin que nous avons examinés<sup>6</sup> où l'on ne rencontre pas la deuxième personne du singulier. Bien que ce phénomène soit récurrent et pose problème, il n'existe aucune étude qui le mentionne ou l'étudie<sup>7</sup>. La question

5. Dans son édition, Joseph Lemarié souligne que « Chromace aime établir un dialogue avec son auditoire » sans analyser cet emploi de la deuxième personne du singulier (Chromace d'Aquilée, *Sermons*, Paris, Cerf [« Sources Chrétiennes », 154], 1969, p. 60).

6. Nous avons examiné près de deux cents sermons, dont les sermons Dolbeau, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, Études Augustiniennes 2009 (2<sup>e</sup> éd.) ; *Discorsi nuovi*, éd. François Dolbeau, trad. Vincenzo Tarulli, 2001, 2 vol. et les six sermons d'Erfurt, édités par Isabelle Schiller, Dorothea Weber et Claus Weidmann et publiés dans les *Wiener Studien*, t. 121, 2008, p. 227-284 ; t. 122, 2009, p. 171-213. Nous sommes redevables de l'état du texte tel qu'il est actuellement édité, car de nombreux sermons d'Augustin n'ont pas été édités depuis le xvii<sup>e</sup> siècle. Nous utilisons les éditions indiquées dans l'article d'Éric Rebillard, « Sermons », dans *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe iv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle*, dir. Allan D. Fitzgerald, éd. française sous la dir. de Marie-Anne Vannier, Paris, 2005, p. 1328-1348. Ont été publiés depuis les sermons 50 à 80, par Patrick Verbraken *et al.*, Turnhout, Brepols, 2008, et les sermons 151-156, par Gert Partoens, Turnhout, Brepols, 2008. Nous avons utilisé et révisé le cas échéant les traductions de Georges Humeau, *Les plus beaux sermons de saint Augustin*, et de Jean-Claude Fredouille, *Sermons sur la chute de Rome*, Paris, 2004, lorsque nous avons pu y trouver les sermons étudiés ; dans le cas contraire, nous traduisons. Les présentes remarques mériteraient d'être étendues à l'ensemble de l'œuvre homilétique d'Augustin, des sermons prêchés, comme des sermons dictés. En effet, nous constatons le même procédé dans une œuvre comme l'*Enarratio au Psaume 118* (par exemple en sermon 8, 3 ou 2, 1-2) qui n'a pas été prêchée, mais dictée. Les remarques qui suivent sont donc une esquisse qui mériterait d'être approfondie et qui n'a pas de visée exhaustive.

7. Dans leur étude des sermons augustiniens, les auteurs suivants n'évoquent pas le phénomène : *Evangelizzazione dell'Occidente dal terzo all'ottavo secolo. Lingua e linguaggi. Dibattito teologico*, dir. Innocenzo Mazzini, Lucia Bacci, Rome, Herder, 2001 ; Michel Banniard, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du iv<sup>e</sup> au ix<sup>e</sup> siècle en Occident latin*, Paris, Études augustiniennes, 1992 ; Steven M. Oberhelman, *Rhetoric and Homiletics in Fourth-Century Christian Literature*, Atlanta, G. A. Scholars Press, 1991 ; Michele Pellegrino, « General Introduction », *The Works of S. Augustine, Sermons (1-19)*, éd. John E. Rotelle, New York, New City Press, 1990, p. 13-163, Alessandro Olivari, *La predicación cristiana antigua*, Barcelone, Herder, 1991 ; José Oroz Reta, *La Retórica en los sermones de San Agustín*, Madrid, Librería Editorial Augustinus, 1963, Heinrich Marti, « Lateinische Predigten zwischen Mündlichkeit und Schriftlichkeit », *Museum Helveticum*, t. 62, 2005, p. 105-125 ; Stan R. Rosenberg, « Beside Books : Approaching Augustine's Sermons in the Oral and Textual Cultures of Late Antiquity, *Tractatio scripturarum, Philological, exegetical, rhetorical and theological Studies on Augustine's Sermons*, dir. Anthony Dupont, Gert Partoens et Mathijs Lamberigts, Turnhout, Brepols, p. 405-442. De même, Hubert R. Drobner, dans ses traductions et commentaires des sermons publiés chez Peter Lang depuis

se pose cependant de savoir à qui s'adresse Augustin par cette deuxième personne du singulier. S'adresse-t-il à un individu particulier ou bien ne s'adresse-t-il à personne de précis, en utilisant ce qu'on appelle un « tu diatribique »<sup>8</sup> ? Augustin prendrait alors à partie une personne, sans qu'elle ait une existence réelle, afin de dynamiser son discours. Même si les liens entre sermons et diatribe, notion elle-même problématique<sup>9</sup>, soulèvent des difficultés<sup>10</sup>, on peut noter que, selon cette analyse, Augustin cesserait de s'adresser à tous, pour interpeller, de façon individuelle une personne fictive. Une autre analyse serait possible : celle d'un « tu générique ». Selon cette analyse, Augustin passerait ainsi d'un interlocuteur réel, « vous », à un « tu générique » déconnecté de tout cadre énonciatif, l'équivalent d'un « on »<sup>11</sup>. Si les chercheurs soulignent souvent que la deuxième personne du singulier peut avoir une valeur d'indéfini, d'impersonnel en latin<sup>12</sup>, il est généralement reconnu

2000 et Giovanni Catapano, dans *Sant'Agostino. Sermoni di Erfurt*, Venise, 2012, ne s'intéressent guère à ce problème. José Oroz Reta, *La Retórica en los sermones de San Agustín*, p. 183, évoque cependant la complicité entre le public et l'évêque grâce à de faux dialogues, mais ne va pas plus loin.

8. Comme l'indiquent par exemple Beatrice Pieri, dans *Agostino, Sermo CCCII*, Bologne, 1998, p. 181 ou Lutz Mechlinsky dans *Der Modus proferendi in Augustins Sermones ad Populum*, Paderborn, Schöningh, 2004, p. 493. Plusieurs chercheurs ont étudié ce tu diatribique chez Paul : Rudolf Bultmann, *Der Stil der paulinischen Predigt und die kynisch-stoische Diatribe*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1984 (1910) ; Stanley K. Stowers, *The Diatribe and Paul's Letter to the Romans*, Ann Arbor, Society of Biblical Literature, 1981 ; Marc Rastoin, *Tarse et Jérusalem. La double culture de l'Apôtre Paul en Galates 3, 6-4, 7*, Rome, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 2003, p. 61.

9. Comme le souligne Pedro Pablo Fuentes González, *Les diatribes de Têlès*, Paris, Vrin, 1998, p. 46.

10. Voir Joseph Finaert, *L'évolution littéraire de S. Augustin*, Paris, Les Belles Lettres, 1939, p. 156. Henri-Irénée Marrou, dans l'article « Diatribe » du *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. 3, 1957, col. 1010, souligne la difficulté à déterminer précisément l'influence de la diatribe, et tend à mettre en garde les chercheurs. Jean-Claude Fredouille, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris, Études augustiniennes, 1972, p. 121-122, souligne aussi la difficulté d'attribuer à la diatribe des procédés dialogiques qui relèvent autant du discours que de la diatribe proprement dite.

11. Selon l'analyse de linguistes comme Jeanne-Marie Barberis, « “Quand t'es super bobo...” La deuxième personne générique dans le français parisien des jeunes », *Congrès mondial de linguistique française*, 2010, [www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010\\_000258.pdf](http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000258.pdf)

12. Voir par exemple Christian Touratier, *La syntaxe latine*, Paris, Sedes, 1994, p. 183. Mais l'auteur semble nuancer son propos en n'évacuant pas la dimension énonciative, puisqu'il explique que la deuxième personne du singulier, notamment au subjonctif, peut renvoyer à « tout interlocuteur virtuel possible » (p. 184).

que la première et la deuxième personne, en particulier lorsque des pronoms sont utilisés, renvoient à l'acte d'énonciation en lui-même, contrairement à la troisième personne<sup>13</sup>. La deuxième personne du singulier peut-elle ainsi être un indéfini ou un générique ? À qui s'adresse alors Augustin ? À un individu fictif, à personne ou à tous ?<sup>14</sup>

Afin de nous interroger sur la valeur de cette deuxième personne du singulier, afin de savoir si elle renvoie à un interlocuteur réel, et lequel, nous étudierons tout d'abord le passage de la deuxième personne du pluriel à la deuxième personne du singulier, afin de nous demander s'il y a continuité ou rupture. Puis nous examinerons la fonction dialogique et pédagogique de cette deuxième personne du singulier. Enfin, nous verrons comment elle doit être comprise en lien avec l'idée d'introspection et de relation intime que l'homme entretient avec Dieu selon Augustin.

#### DU PLURIEL AU SINGULIER : CONTINUITÉ OU RUPTURE ?

Selon la rhétorique ancienne dont hérite Augustin, il est attendu d'un orateur qu'il s'adresse à son auditoire grâce à des apostrophes, afin notamment d'éveiller son attention, mais aussi de rechercher un effet pathétique sur ce dernier<sup>15</sup>. Des questions adressées à l'auditoire, qui ne peut répondre, dynamisent le discours, permettent d'engager le public visé, en particulier les juges<sup>16</sup>. L'auditoire peut être mis à contribution par des questions de l'orateur (*interrogatio*)<sup>17</sup>,

13. Voir Chr. Touratier, *La syntaxe latine*, p. 181-182.

14. Cet article pourrait être complété par une étude de la « scène énonciative » mise en œuvre par Augustin dans ses sermons. On pourrait ainsi s'intéresser la figure du prédicateur, à ses buts, aux différentes fonctions du langage mises en œuvre. Il nous semble cependant que cela excéderait le cadre de notre article, mais pourrait faire l'objet d'un autre travail.

15. Quintilien, *Institution oratoire*, IX, 2, 38 ; voir Heinrich Lausberg, *Handbook of Literary Rhetoric : a foundation for literary study*, Leyde/Boston, Brill, 1998, p. 338-339. Anne Régent-Susini (*Bossuet et la rhétorique de l'autorité*, Paris, Champion, 2011, p. 469) étudie de rares passages de sermons de Bossuet où ce dernier passe du pluriel au singulier : elle y voit l'occasion pour le prédicateur de sortir les fidèles de la torpeur, mais elle ne poursuit pas son analyse.

16. H. Lausberg, *Handbook of Literary Rhetoric*, p. 339.

17. Quintilien, *Institution oratoire*, IX, 2, 7 ; 2, 8 ; H. Lausberg, *Handbook of Literary Rhetoric*, p. 340.

des demandes de conseils (*communicatio*)<sup>18</sup>, des faux dialogues (*subiectio*<sup>19</sup> ou *sermonicatio*<sup>20</sup>). Augustin, s'adresse ainsi fréquemment à son auditoire par des formules comme *fratres*<sup>21</sup> ou *caritas uestra*<sup>22</sup>. Les sermons sont ainsi majoritairement adressés à ce collectif. Sans ce collectif, la parole du prédicateur qui vise à avoir un effet sur son public serait vaine. Il est donc nécessaire de l'impliquer, notamment en tant que groupe. Cependant la deuxième personne du singulier peut intervenir également. Pourquoi et comment ?

### Une interpellation collective

Si la deuxième personne du pluriel est le plus souvent associée à une apostrophe précise, Augustin précise-t-il de la même façon qui est ce « tu » qu'il invoque ? On peut remarquer qu'à plusieurs reprises Augustin apostrophe son public, lorsqu'il s'adresse à lui grâce à la deuxième personne du singulier, par des expressions très larges comme « chrétien »<sup>23</sup>, « rejeton céleste »<sup>24</sup>, « homme de cœur »<sup>25</sup>, « homme »<sup>26</sup>, « homme impie »<sup>27</sup>, « enfant délicat du Seigneur »<sup>28</sup>, « mon frère »<sup>29</sup>, « genre humain mauvais »<sup>30</sup>, « cœur humain »<sup>31</sup> ou par des relatives, là aussi très larges comme « toi qui veux être doux »<sup>32</sup>. Dans ces différents exemples, la qualification ne permet pas de restreindre la référence de l'adresse ; il s'agit le plus souvent de qualificatifs très généraux qui peuvent toucher chacun.

18. Quintilien, *Institution oratoire*, IX, 1, 30 ; Cicéron, *De oratore*, III, 204 ; H. Lausberg, *Handbook of Literary Rhetoric*, p. 344.

19. *Rhétorique à Hérennius*, IV, 33 ; Quintilien, *Institution oratoire*, IX, 2, 15.

20. *Rhétorique à Hérennius*, IV, 52, 65 ; *Institution oratoire*, IX, 2, 31 ; voir H. Lausberg, *Handbook of Literary Rhetoric*, p. 366-369 et 495-496.

21. Par exemple S. 2, 2 ; 4 ; 7 ; 9.

22. Par exemple S. 2, 2 ; 4, 8 ; 8, 14. Un auteur comme Chromace d'Aquilée utilise, dans le même sens et plus fréquemment, *dilectio uestra*, voir *Sermons*, 1, 7.

23. S. 81, 7 ; 154, 17 ; 296, 14 : *christianus*.

24. S. 87, 1 : *coeleste germen*.

25. S. 296, 13 : *homo cordate*.

26. S. 40, 4 ; 52, 17 ; 126 ; 255, 4 ; 296, 14 ; 367, 19 : *homo*.

27. S. 23 B (Dolbeau 6), 3 : *homo impie*.

28. S. 296, 12 : *delicatus filius dominicus*.

29. S. 40, 4.

30. S. 110 A (Dolbeau 17), 7 : *genus humanum malignum*.

31. S. 362 A (Erfurt 5), 2 : *cor humanum*.

32. S. 81, 3.

En outre, Augustin peut parfois enchaîner les apostrophes, associant adresses au singulier et adresses au pluriel : « Eh bien ! chrétien, rejeton céleste, voyageurs sur cette terre, qui cherchez la cité qui est dans le ciel, qui souhaitez entrer dans la société des saints anges, comprenez que vous n'êtes venus ici que pour en partir »<sup>33</sup>. Il n'y a pas ici de réelle rupture entre l'apostrophe au singulier et l'apostrophe au pluriel. Dans les deux cas, chacun peut se sentir concerné. Il ne semble donc pas nécessaire de distinguer ici un « vous » déictique d'un « tu » qui serait générique. Le singulier renvoie bien à l'auditoire, ou plus précisément à chaque personne au cœur de l'auditoire, ce que confirme l'étude du passage du « vous » au « tu ».

### L'absence de rupture

Prenons par exemple la fin du Sermon 113 A (Denis 24) :

Et vous ne pouvez parvenir [au ciel] qu'en empruntant la voie des souffrances, des douleurs, des tribulations, des angoisses. Tu parviendras ainsi au repos dont on ne t'arrache pas. Mais tu veux le repos qui n'a qu'un temps et tu veux t'éloigner de la voie du Christ ? Considère les tourments de ce riche qui était torturé aux enfers. C'est justement parce qu'il a désiré le repos présent, qu'il a trouvé les peines éternelles. Frères très chers, choisissez de préférence les difficultés qui offriront un repos sans fin pour l'éternité<sup>34</sup>.

À la fin de son sermon, Augustin fait le bilan de son enseignement : il est nécessaire de connaître des épreuves pour atteindre le ciel. On remarque que, dans le dernier paragraphe de son sermon<sup>35</sup>, Augustin passe sans rupture d'une collectivité par la deuxième personne du pluriel à une deuxième personne du singulier, et inversement, à la

33. S. 81, 7 : « Eia, christiane, coeleste germen, peregrinis in terra, qui ciuitatem in coelo quaeritis, qui Angelis sanctis sociari desideratis, intellegite uos sic uenisse ut discedatis ».

34. S. 113 A (Denis 24), 14 : « Et non potestis peruenire nisi per uiam molestiarum, dolorum, tribulationum, angustiarum. Sic peruenies ad requiem, quae tibi non tollitur. Vis autem istam requiem quae est ad tempus, et recedere a uia Christi ? Obserua tormenta diuitis illius qui apud inferos torquebatur ; quia et ipse requiem praesentem desiderauit, et poenas sempiternas inuenit. Fratres carissimi, eligite potius duriora, quae sine fine requiem habebunt in aeternum ».

35. Qui comprend de nombreuses utilisations de la deuxième personne, par exemple le paragraphe 5.



toute fin, avant la finale *conuersi ad dominum*<sup>36</sup>, Augustin quitte le singulier pour le pluriel et l'apostrophe *fratres*. On remarque qu'il y a un *continuum* entre les deux personnes, et non une rupture : Augustin n'indique aucun changement d'auditoire. De même dans le sermon 178 :

Renoncez, frères, renoncez, mes enfants, à cette coutume du vol ; vous, aussi, qui, victimes des voleurs, gémissiez, abstenez-vous du désir de voler. Tel autre est puissant et prend le bien d'autrui ; toi, tu gémiss, sous la main d'un voleur ; et si tu ne voles pas, c'est parce que tu ne peux pas. Aies-en le pouvoir, et je te féliciterai d'avoir vaincu le désir<sup>37</sup>.

Augustin passe sans rupture de la deuxième personne du pluriel à la deuxième du singulier ; on ne remarque aucune nouvelle adresse ; cependant l'*alius* (« un autre ») peut introduire un cas concret qui serait réalisé par le « tu ». Toutefois, cet autre ne concerne pas l'auditoire, mais celui qui enclenche la réaction de cet auditoire. Il nous semble donc que la deuxième personne du singulier reste toujours collective. De même, dans le sermon 81 :

Les divines Écritures que vous venez d'entendre lire tout à l'heure nous donnent, à l'encontre des scandales qu'elles prédisent, l'avertissement d'acquérir la force des vertus pour en munir les cœurs chrétiens, et voyez là une preuve de la bonté divine. [...] [L'Écriture] nous montre l'ennemi à craindre, mais elle ne cesse de montrer le mur qui sert de rempart. Tu te demandais, en entendant *malheur au monde à cause de ses scandales*<sup>38</sup> où aller en dehors du monde afin d'échapper aux scandales<sup>39</sup>.

Augustin ouvre son sermon en s'adressant à sa communauté de façon collective. On remarque comment il passe naturellement

36. Voir Fr. Dolbeau, « L'oraison *conuersi ad dominum*. Un bilan provisoire des recensions existantes », *Augustin et la prédication en Afrique. Recherches sur divers sermons authentiques apocryphes ou anonymes*, dir. Fr. Dolbeau, Paris, Études augustiniennes, 2005, p. 127-154.

37. S. 178, 6 : « Abstinete uos, fratres, abstinete uos, filii, abstinete uos a consuetudine rapiendi ; et uos qui sub manibus raptorum gemitis, abstinete uos a cupiditate rapiendi. Alius potens est, et rapit ; tu in manu raptoris gemis ; quia rapere non potes, ideo non facis. Habeto facultatem, et ibi laudabo domitam cupiditatem ».

38. Mt 18, 7.

39. S. 81, 1 : « Diuinae lectiones, quas modo, cum recitarentur, audiuius, admonent nos aduersus scandala, quae futura praedicta sunt, robur percipere uirtutum, pectus munire christianum, et hoc a misericordia Domini. [...] Ostendit hostem cauendum, sed non cessauit ostendere murum munitum. Cogitabas tu audiens : *Vae mundo ab scandalis*, quo ires extra mundum, ne scandala patereris ».

du « vous » au « nous ». L'évêque s'intègre à la communauté des chrétiens, puisqu'il est l'un d'eux. Puis il passe à nouveau sans rupture de « nous » à « tu ». Le passage du pluriel au singulier semble, encore une fois, se faire sans rupture, ce qui laisse penser que l'auditoire visé ne change pas<sup>40</sup>. Le glissement énonciatif est aussi rendu possible par le verbe, *ostendit*, qui indique, à nouveau un cas concret, qui s'offre à chacun. Nous prendrons un dernier exemple, parmi tant d'autres<sup>41</sup>. Dans le sermon 9, Augustin écrit :

Ne méprisez donc pas les fautes légères. Vous direz peut-être : « qui peut vivre sans elles » ? Pour couper court à cette difficulté, car, en réalité, on ne peut vivre sans ces fautes-là, Dieu, dans sa miséricorde, a regardé notre fragilité et il a placé à côté le remède. Quels remèdes ? L'aumône, le jeûne, la prière. Il y en a trois. Il faut y joindre des aumônes parfaites ; et quelles sont ces aumônes parfaites ? Donne à celui qui n'a pas, et, si quelqu'un t'a offensé, pardonne-lui. Mais n'allez pas croire, mes frères, qu'on peut commettre chaque jour l'adultère, pourvu qu'on l'efface chaque jour par des aumônes<sup>42</sup>.

À nouveau Augustin enchaîne les personnes sans discontinuité. Aucune rupture ne semble pouvoir être décelée, si ce n'est que la deuxième personne du singulier permet de mieux illustrer l'enseigner général par un cas concret. Le « tu » n'est pas différent des « frères ».

### L'influence du texte biblique à commenter

On peut constater que certains sermons s'ouvrent et se ferment sur une deuxième personne du pluriel, mais sont, dans leur développement, quasiment intégralement adressés à une deuxième personne du singulier<sup>43</sup>, parfois en lien avec le texte biblique à commenter. La deuxième personne du singulier apparaît parfois à la suite d'une citation biblique, par exemple paulinienne, ou extraite des paroles de Jésus dans les *Évangiles*, qui utilise déjà la deuxième

40. Même procédé dans le paragraphe 9 du sermon 81.

41. Voir par exemple S. 19, 2 ; 178, 5 ; 259, 3 ; 180, 3 ; 302, 2

42. S. 9, 17-18 : « Ergo ista nolite contemnere. Sed dicturi estis : "Et quis potest sine istis ?" Ne hoc diceres – quia uere nemo potest – uidens nostram fragilitatem, posuit contra remedia. Quae sunt remedia ? Eleemosinarum, ieiuniorum, orationum : ipsa sunt tria. Ut autem uerum dicas in oratione, perfectae implendae sunt eleemosinae. Quae sunt perfectae eleemosinae ? Ut ex quo tibi abundat, des ei qui non habet, et quod te laedit aliquis, ignoscas illi. Sed ne putetis, Fratres, quia facienda sunt quotidie adulteria, et eleemosinis quotidianis mundanda sunt ».

43. Par exemple S. 161 ; 29 B (Dolbeau 8).

personne du singulier. Par exemple dans le sermon 81, Augustin cite Mt 18, 8 et enchaîne :

*Mais si ton œil te scandalise, si ta main te scandalise, si ton pied te scandalise* (tu viens d'entendre l'Évangile), *ampute-les, jette-les loin de toi*. Quel que soit celui qui t'est cher, quel que soit celui que tu tiens en grande estime, il ne doit tenir une grande place, il ne doit être un membre aimé de ton corps qu'aussi longtemps qu'il ne commence à te scandaliser, c'est-à-dire à te conseiller quelque chose de mal. Écoutez bien, c'est cela le scandale. Nous avons pris comme exemple Job et son épouse, mais le terme de scandale n'y est pas employé. Écoute l'Évangile : le Seigneur annonçait sa passion, et Pierre commençait à le dissuader de la souffrir : *Retire-toi en arrière, Satan, tu es pour moi un scandale*<sup>44</sup>.

Augustin part donc d'une citation biblique extraite d'un discours de Jésus, adressé à une deuxième personne du singulier, puis il reprend à son compte cette personne. Mais le retour à la deuxième personne du pluriel, puis l'enchaînement avec une nouvelle deuxième personne du singulier, montrent bien qu'il n'y a pas de rupture d'énonciation. De même, à la fin du sermon 34, Augustin commente Pr 23, 26 : *Mon fils, donne-moi ton cœur*. Cette adresse du texte biblique à une deuxième personne du singulier conduit Augustin à s'adresser, à son tour, à une deuxième personne du singulier qui entoure la citation biblique :

Donne-toi toi-même<sup>45</sup>. Quelqu'un veut-il te vendre une terre, il te dit : donne-moi ton or, et s'il s'agit d'un autre bien, donne-moi ta monnaie, donne-moi ton argent. Écoute ce que te dit la charité par la bouche de la sagesse : *Mon fils, donne-moi ton cœur*<sup>46</sup>. Oui, dit-elle, donne-moi ; et quoi ? Mon fils, donne-moi ton cœur. Il était mal placé quand il dépendait de toi, quand il était à toi, entraîné que tu étais par des bagatelles, et par tant d'affections coupables et dangereuses<sup>47</sup>.

44. Mc 6, 4 ; S. 81, 4 : « *Si oculus tuus scandalizat te, si manus tua scandalizat te, si pes tuus scandalizat te*, modo audisti Euangelium, amputa, proice abs te. Quisquis tibi carus est, quisquis tibi pro magno habetur a te, tamdiu magnus sit, tamdiu dilectum membrum tuum sit, quamdiu non coeperit scandalizare, id est, mali aliquid suadere. Audite quia hoc est scandalum. Constituimus exemplum de Iob et uxore eius, sed ibi non est nominatum scandalum. Audi Euangelium : Dominus cum de passione sua praedicaret, Petrus coepit illi suadere ne pateretur. *Redi retro, satanas, scandalum mihi es* ».

45. Pr 23, 26.

46. Pr 23, 26.

47. S. 34, 7 : « “Da te ipsum”. Si quis enim tibi uellet fundum uendere, diceret tibi : “Da mihi aurum tuum” et si quis aliud aliquid : “Da mihi nummum tuum, da mihi argentum tuum”. Audi quid tibi dicat ex ore Sapientiae caritas :

Dans ces deux exemples<sup>48</sup>, l'énonciation du texte biblique permet à Augustin d'enchaîner sur l'adresse à un « tu » ou d'annoncer cette adresse en l'utilisant avant la citation biblique. Les sermons qui commentent des commandements, qu'il s'agisse des dix commandements ou les commandements d'amour de l'Évangile, utilisent fréquemment la deuxième personne du singulier en calquant le texte à commenter<sup>49</sup>. Le texte que commente Augustin informe ainsi la forme même de son commentaire. Dans le texte biblique, comme dans le sermon, la question se pose de l'identité de ce « tu ». On peut remarquer que, dans les textes évangéliques, le Christ s'adresse à chacun au cœur d'une collectivité. La deuxième personne du singulier n'est ni générique, ni liée à un individu particulier : elle s'adresse à tous les auditeurs en tant qu'individus. On pourrait ainsi parler d'une deuxième personne du singulier collective. De même, dans les commandements, dans les livres sapientiaux, ce « tu » s'adresse à toute personne qui peut entendre ou lire ces textes. Il n'y a ni restriction réelle du destinataire, ni absence de situation de communication précise.

La même analyse s'applique aux sermons d'Augustin. En examinant le passage de la deuxième personne du pluriel à la deuxième du singulier, nous avons constaté qu'il n'y avait pas de rupture : Augustin s'adresse toujours à son auditoire, mais selon des modalités différentes, soit de façon collective, soit de façon individuelle au cœur du collectif cependant, comme tendent à le prouver l'absence de rupture, ainsi que les apostrophes toujours très larges, dans lesquelles chacun peut se reconnaître. Augustin s'adresse ici bien à quelqu'un, mais en fait à tous. C'est pourquoi nous nous proposons de parler de « deuxième personne du singulier collective »<sup>50</sup>. En poursuivant le schéma énonciatif du texte sacré qu'il commente, Augustin donne de la vigueur et de l'autorité à son propos, qui est comme intégré au texte biblique.

*Da mihi, fili, cor tuum.* Da mihi, inquit. Quid ? Fili, cor tuum. Male erat quando a te erat, quando tibi erat. Per nugas enim et amores lasciuos perniciososque trahebaris ».

48. On pourra aussi voir, par exemple S. 60, 7 ; 164, 8 ; 28 A (Dolbeau 9), 2.

49. Par exemple S. 278, 8.

50. En analysant quelques sermons de Bossuet, Nicolas Laurent (« Stylistique de l'énonciation sermonnaire : sur le *Carême du Louvre* de Bossuet », *Le temps des beaux sermons*, dir. Jean-Pierre Landry, Genève, Droz, 2006, p. 139) aboutit aux mêmes analyses : la deuxième personne du singulier reste déictique.

## UN OUTIL PÉDAGOGIQUE

Dans le *De catechizandis rudibus*, Augustin invite son destinataire Deogratias à se prémunir contre l'ennui qu'il pourrait, en tant que prédicateur, créer chez son auditoire. Il lui recommande alors de réveiller son attention par des questions<sup>51</sup>. L'appel à l'auditoire, l'adresse à ce denier semblent alors avoir une valeur pédagogique importante, que nous souhaitons examiner aussi en nous intéressant particulièrement à la deuxième personne du singulier.

### Le goût de l'exemple

La deuxième personne du singulier permet en effet souvent à Augustin d'illustrer un propos, de le rendre plus concret, de proposer des exemples. Dans le sermon 20, Augustin illustre son enseignement par une hypothèse : « Quelqu'un t'invite au péché ? Avant tout, oppose-lui un refus énergique. As-tu cédé ? Ne cherche pas à t'excuser, mais plutôt à t'accuser »<sup>52</sup>. Augustin prend ici un cas précis, afin d'illustrer son enseignement, la nécessité de reconnaître ses fautes. Dans le sermon 21, afin d'illustrer ce qu'est la joie, fruit d'une attente, Augustin prend l'exemple d'un homme qui aime l'argent : « Par exemple, tu aimes l'argent, tu ne l'aimerais pas si tu n'avais pas l'espérance de l'avoir ; tu aimes ta future épouse ; le mariage n'est pas fait, il doit se faire, tu l'aimes avant le mariage, et après le mariage, peut-être la détesteras-tu »<sup>53</sup>. L'expression *uerbi gratia*<sup>54</sup> montre qu'Augustin prend un cas concret pour mieux faire comprendre une donnée théorique, ou plus exactement une notion qui pourrait dépasser l'entendement humain, à savoir ici la joie du juste<sup>55</sup>. De même dans le sermon 23, Augustin s'adresse à une deuxième personne du singulier afin de mieux se faire comprendre :

51. *De catechizandis rudibus*, 13, 18.

52. S. 20, 2 : « Peccatum quisque suadet tibi ? Ante omnia recusetur. Sed persuasum est ? Non excusetur sed potius accusetur ».

53. S. 21, 1 : « Verbi gratia, amas pecuniam, non amares, si non sperares. Amas uxorem, non ductam sed adhuc ducendam et forte ducenda amator, ducta odio habebitur ».

54. Augustin associe fréquemment *uerbi gratia* et l'utilisation de la deuxième personne du singulier. Voir S. 259, 3 ; 4 ; 306, 6 ; 357, 1.

55. De tels exemples concrets ne sont pas sans faire penser aux exercices rhétoriques qu'Augustin a appris et enseignés ; voir à ce sujet notre article, « Quand un déclamateur devient évêque : l'influence des déclamations sur les œuvres

Je suis certain que beaucoup d'entre vous m'ont compris. Je ne le vois point, mais je suppose, aux paroles que vous échangez entre vous, que ceux qui m'ont compris veulent expliquer cette différence à ceux qui ne l'ont pas encore saisie. Je vais donc m'expliquer plus clairement encore, afin qu'elle soit à la portée de tous. Tu reçois, par exemple, un livre de ton ami ; mais pour le recevoir, tu donnes toi-même un gage. Quand tu auras rendu ce que tu as reçu pour le gage déposé, ton ami recouvrera le livre donné et toi tu recouvreras ton gage. Tu ne pourras garder l'un et l'autre. Que conclure de tout cela, mes frères ?<sup>56</sup>

À nouveau, la deuxième personne du singulier est liée à l'exemple, par l'expression *uerbi gratia* : elle permet au prédicateur de mieux expliquer, d'engager l'auditeur à mieux comprendre. Avant d'utiliser ce procédé énonciatif, Augustin affirme la nécessité de mieux être compris de tous. La deuxième personne du singulier répond donc à un impératif pédagogique. De même, dans le sermon 180, Augustin lie exemple, nécessité d'une écoute globale et deuxième personne du singulier : « Prenons un exemple pour plus de clarté. Tu demandes à quelqu'un : pleut-il en tel endroit ? »<sup>57</sup>. La deuxième personne du singulier permet ainsi à Augustin de donner des listes de cas et d'exemples. Dans le sermon 211, Augustin énumère différents cas de conscience que pose le devoir de pardonner, en utilisant la deuxième personne du singulier : celui qui hait son frère<sup>58</sup>, celui qui se voit refuser le pardon<sup>59</sup>, celui qui a péché mais ne veut pas d'excuse<sup>60</sup>.

À chaque fois Augustin s'intéresse à plusieurs cas en utilisant une deuxième personne du singulier. Cette dernière peut avoir une double valeur : soit l'on considère qu'Augustin s'adresse à chaque fois à une personne fictive différente – il ne s'agirait donc pas ici

polémiques et les sermons d'Augustin », *Présence de la déclamation*, dir. Rémy Poignault et Catherine Schneider, Clermont-Ferrand, CELIS, 2015, p. 283-307

56. S. 23, 8-9 : « Iam multos uestrum intellexisse non dubito. Video enim, sed ex collocutione qua loquimini ad alterum, sentio eos qui intellexerunt uelle exponere iis qui nondum intellexerunt. Ergo planius aliquanto dicam ut ad omnes perueniat. Accipis, uerbi gratia, codicem ab amico tuo ; ut tibi det, das aliquod pignus. Cum reddideris quod accepisti, propter quod pignus posuisti, ille quod reddideris habebit, tu pignus recipies. Non enim habebit ambas res. Quid ergo, Fratres ? »

57. S. 180, 2 : « Verbi gratia, ut intellegatis : Pluit in illo loco ? interrogas hominem ».

58. S. 211, 2.

59. S. 211, 3.

60. S. 211, 4.

d'une personne collective, mais bien d'un individu – soit Augustin prend à chaque fois des exemples qui valent pour tous. Peut-on aller jusqu'à penser qu'il s'agit en fait d'un « tu générique » qui ne renvoie nullement à la situation de communication ? Le retour fréquent à la deuxième personne du pluriel, sans rupture, invite à penser le contraire. La deuxième personne, par sa dimension plus personnelle, voire individuelle, alors même qu'Augustin l'emploie avec une valeur collective, permet de mieux expliquer, car elle donne la possibilité de proposer un exemple concret.

### Une dimension dramatique

L'utilisation de la deuxième personne du singulier revêt également une dimension dramatique : elle permet à Augustin de mettre en scène sa parole afin de susciter l'attention d'un auditoire qui pourrait être lassé par un sermon qui pouvait parfois durer, sans doute, plus de quarante minutes<sup>61</sup>. Afin de regagner l'attention de son public, l'évêque d'Hippone l'engage à écouter, en particulier lors de moments importants, en utilisant le pluriel *audite*, mais tout aussi fréquemment le singulier *audi*. Par exemple, dans le sermon 296, 7, Augustin engage son auditeur à écouter l'apôtre et à dialoguer avec lui<sup>62</sup>. Dans le sermon 81, Augustin engage son auditeur à se rappeler ce qu'il vient de dire : « Reporte ton attention sur ce que je viens de rappeler il y a un instant »<sup>63</sup>. Dans le sermon 15, il demande à son public de faire attention à ce qu'il a dit et de se souvenir de ce qui a été dit avant<sup>64</sup>.

Augustin imagine aussi fréquemment les questions de son auditoire, pas seulement d'un auditoire pluriel, mais aussi d'un auditoire singulier, grâce à la deuxième personne du singulier. Par exemple, dans le sermon 81, Augustin invite ses auditeurs à corriger un frère qui agirait mal. Après avoir donné l'enseignement,

61. Sur la durée des sermons, voir Michel-Yves Perrin, « *The blast of the ecclesiastical trumpet* : prédication et controverse dans la crise pélagienne. Quelques observations », *Les controverses religieuses entre débats savants et mobilisations populaires (monde chrétien, Antiquité tardive – xvii<sup>e</sup> siècle)*, dir. Piroška Nagy, M.-Y. Perrin et Pierre Ragon, Rouen, PURH, 2011, p. 25, n. 32.

62. Voir aussi S. 30, 6 ; 352 A (Dolbeau 14), 8.

63. S. 81, 5.

64. S. 15, 2 ; 4.

l'évêque d'Hippone imagine la question du public : « Comment t'y prendras-tu pour faire ce que je dis, pour l'amputer, le rejeter, et peut-être ainsi le corriger ? Comment vas-tu faire ? Réponds »<sup>65</sup>. La deuxième personne du singulier permet de dramatiser ici le discours d'Augustin et permet aussi de montrer comment l'auditoire peut s'appliquer à soi-même les remarques adressées à tous par l'évêque d'Hippone<sup>66</sup>.

La deuxième personne du singulier permet à plusieurs reprises de créer de faux dialogues avec l'auditoire<sup>67</sup> ou alors entre l'auditoire et un ami de ce dernier, ou un personnage de la Bible<sup>68</sup>. Par exemple, dans le sermon 105<sup>69</sup>, Augustin imagine un dialogue entre un ami qui arrive de voyage et l'auditoire, mais pour donner un aspect plus concret et plus dramatique à son propos, il n'utilise pas la deuxième personne du pluriel, mais celle du singulier. Dans le sermon 14, Augustin image un dialogue avec un pauvre. Il s'adresse ici à l'ensemble de ses auditeurs. Augustin a conscience de la diversité culturelle de son auditoire<sup>70</sup>, puisqu'il dit : « lis ou, si tu ne sais pas lire, écoute »<sup>71</sup> ; il imagine ensuite un faux dialogue<sup>72</sup>.

La deuxième personne du singulier permet également, par un jeu de questions, hérité de la rhétorique antique, de mettre en scène le texte biblique qui semble alors répondre personnellement à l'auditoire. Par exemple, dans le sermon 23, 14, Augustin écrit : « Veux-tu que nous entendions Moïse lui-même ? Comme cela, enfant inquiet, tu cesseras de m'importuner malgré le vif désir que j'ai de te nourrir. Veux-tu que nous entendions Moïse lui-même ? »<sup>73</sup>. La deuxième personne du singulier permet à Augustin de relancer son propos et de présenter son discours comme répondant aux demandes de l'ensemble du public, en

65. S. 81, 5 : « Quomodo facturus es hoc quod dico, amputaturus, et abiecturus, et eo fortasse correcturus ? Quomodo facturus es, responde ».

66. Augustin peut aussi se faire l'écho de questions que pouvait se poser réellement l'auditoire, et qui affleurent dans le texte d'Augustin, comme le relève S. Dagemark, « Augustine's Sermons », p. 715.

67. Par exemple S. 90 A (Dolbeau 11), 6.

68. Par exemple S. 105, 2.

69. S. 105, 2.

70. Voir A. Dupont, *Gratia in Augustine's Sermones ad populum*, p. 12.

71. S. 14, 4.

72. S. 14, 4-8.

73. S. 23, 14 : « Vis audire ipsum Moysen, ne mihi quamuis nutrire cupienti inquietus infans taedium facias ? Visne ergo audire ipsum Moysen ? ».



particulier lorsqu'il utilise la deuxième personne du singulier<sup>74</sup>. Par exemple, dans le sermon 25, s'interrogeant sur la guerre, Augustin écrit : « Tu me demandes quelle est la guerre ? »<sup>75</sup>, puis il cite le Ps 93, 12 que le sermon commente<sup>76</sup>. La réponse de la Bible est alors mise en scène et semble répondre aux questions que chacun peut se poser. Par exemple, dans le sermon 126, 4, Augustin dramatise la citation du Ps 31, 9, qui semble parler à chacun : « Mais de cela, tu te souciais peu, et tu regardais la création non en homme, mais en bête. Le prophète te criait et te criait en vain : *Ne ressemblez pas au cheval ni au mulet, ces animaux sans intelligence* »<sup>77</sup>.

Enfin, parmi les procédés qui permettent de dramatiser son propos, Augustin lie à plusieurs reprises deuxième personne du singulier et vocabulaire de la vision. Il invite son auditoire non seulement à entendre, à écouter la parole biblique, mais à se la représenter par des exemples, des images précises. Par exemple, dans le sermon 397 (*De excidio urbis Romae*), il image la vision d'un cadavre<sup>78</sup>. Dans le sermon 113 A (Denis 24), quand il explique l'image du pressoir, il ajoute : « tu vois là l'image du monde tout entier »<sup>79</sup>.

Par tous ces procédés qui permettent, grâce à la deuxième personne du singulier, de dramatiser son propos, Augustin tente de toucher chacun en créant des exemples, en faisant appel à l'expérience, aux souvenirs de tous.

### L'objection ou les limites de l'interprétation

L'adresse à une deuxième personne du singulier permet également à Augustin de mettre en scène des objections<sup>80</sup>. Par exemple, dans le sermon 72, 4, Augustin évoque une opposition : « J'entends les

74. Par exemple S. 90 A (Dolbeau 11), 7 ; 261, 2 ; 4 ; 5 ; 296, 14.

75. S. 25, 4 : « Quaere a me quod bellum ».

76. Même procédé en S. 90 A (Dolbeau 11), 13.

77. S. 126, 4 : « Postponebas ista, nec attendebas ut homo, sed ut animal irrationale. Clamavit ad te Propheta, et frustra clamavit : *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* ».

78. S. 397 (*De excidio urbis Romae*), 3.

79. S. 113 A (Denis 24), 11 : « Et ibi uides imaginem totius, mundi ».

80. Dans son *De Doctrina Christiana*, IV, 20, 39, Augustin recommande de devancer les objections de son auditoire dans le cadre collectif de l'assemblée pour éviter que celles-ci ne viennent à l'esprit d'un des membres de l'auditoire lorsqu'il est seul et que personne ne peut répondre à ses doutes ou à ses questions.

hommes qui se demandent à voix basse ou qui agitent tout haut la question : qu'est-ce que le bien ? ah si tu savais ce qu'est le bien ! ce que tu veux avoir, cela n'est pas un grand bien ! ce que tu ne veux pas être, voilà le vrai bien ! »<sup>81</sup>. Augustin lie ici des murmures, des questions collectives à des réponses adressées à un « tu ». Encore une fois, il n'y a aucune rupture, Augustin s'adresse bien au même public. Autre exemple, dans le sermon 30, dans lequel Augustin insiste sur la nécessité de la grâce pour lutter contre la concupiscence, il écrit : « Car je sais bien ce que tu vas m'objecter, ce que tu penses, du moins au-dedans de toi-même ; qui que tu sois, toi qui m'écoutes, je sais ce que l'iniquité te suggère : car tu es encore sous le joug de l'iniquité tant que tu ne reconnais pas ce que tu as coûté au rédempteur. Je sais ce que tu penses en toi-même »<sup>82</sup>. Pour relancer son propos, Augustin imagine ici les objections de son auditoire, en passant du singulier au pluriel et inversement sans réelle rupture. L'évêque d'Hippone croit ici deviner des oppositions à son enseignement. Ce procédé permet de dynamiser son sermon, et surtout de désamorcer certaines critiques importantes. Le paragraphe se poursuit avec un faux dialogue dans lequel Augustin examine, puis détruit les objections de ce « tu ».

Cela nous conduit à envisager un problème d'interprétation de ce « tu », et à circonscrire davantage notre champ d'analyse. En effet, on pourrait envisager, comme la critique le fait parfois, qu'il ne s'agit ici nullement d'un « tu » global, mais de l'évocation de l'opposition d'un pélagien qui pourrait être présent, ou du moins dont Augustin imaginerait la présence. En effet, les propos de ce « tu » reprennent ce qu'Augustin attribue à Pélage et à ses partisans<sup>83</sup>. En outre, dans ces sermons, Augustin imagine à de multiples reprises les propos d'un adversaire, qu'il soit manichéen, donatiste, païen<sup>84</sup>, ou pélagien. Cependant, le « tu » ne semble pas collectif, puisqu'il

81. S. 72, 4 : « Quid ergo homines mussitant uel contendunt inter se, dicentes : "Quid est bonum ?" O si scires quid est bonum ! Quod habere uis, non est ualde bonum. Quod esse non uis, hoc est bonum ! Vis enim habere sanitatem corporis : est bonum ; nec tamen putes magnum bonum esse, quod habet et malus ».

82. S. 30, 7 : « Nam scio quid mihi eras dicturus, uel quid apud te ipsum modo dicas. Quisquis talis hic es et audis me, scio quid tibi intus loquatur iniquitas. Adhuc enim sub iugo es iniquitatis, quando non agnoscis pretium Redemptoris. Scio quid tibi dicas ».

83. Voir à ce sujet A. Dupont, *Gratia in Augustine's Sermones ad populum*, p. 523-531.

84. Par exemple S. 296, 10.

est alors dissocié de la communauté. Par exemple dans le sermon 256<sup>85</sup>, il écrit :

*Ce corps de mort* (Rm 7, 24), dit un autre, ne fait point partie de moi ; il est pour moi une prison provisoire, une chaîne qui me retient pour quelques temps [...]. Raisonner ne te libérera pas. Je suis, dit-il, esprit, et non pas chair, la chair me sert seulement d'habitation ; une fois donc que j'en serai sorti, n'y serai-je pas étranger ? Voulez-vous, mes frères, que ce soit l'Apôtre ou moi qui réponde à ce raisonnement ? Mais si c'était moi, peut-être que l'indignité du ministre rejaillirait sur la valeur de la réponse. Je me tais donc. Écoute avec moi le Docteur des gentils, pour en finir avec ton objection, écoute avec moi ce vase d'élection. Écoute, mais répète d'abord ce que tu viens de dire. Tu disais donc ceci : Je ne suis pas chair, mais esprit. [...] N'est-ce pas là ce que tu disais ? C'est bien cela, dit-il. Je ne te répondrai pas, mais réponds, ô Apôtre, réponds, je t'en conjure. Tu as prêché pour qu'on t'entende ; tu as écrit pour qu'on te lise, tu as fait tout cela pour qu'on te croie. Dis : *qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu par notre seigneur Jésus Christ* (Rm 7, 24). De quoi te délivre-t-elle ? *De ce corps de mort*. Mais tu n'es pas toi-même ce corps de mort ? Il répond : *par mon esprit j'obéis à la loi de Dieu, mais par la loi de ma chair j'obéis au péché* (Rm 7, 25)<sup>86</sup>.

L'objection est ici celle d'un pélagien. Augustin la réfute par une *sermocinatio* avec Paul. Ce « tu » est détaché de l'ensemble de la communauté, il semble y avoir une rupture, contrairement à ce que nous avons pu analyser plus haut. Il est en outre mis en opposition avec un autre « tu » clairement identifié ici, l'Apôtre Paul. Dans les deux cas, un indice permet d'identifier quel est le référent de

85. Ce sermon n'est pas étudié par Anthony Dupont, bien qu'il s'agisse d'un sermon antipélagien, comme le souligne Thomas F. Martin, « *Vox Pauli. Augustine and the Claims to Speak for Paul. An Exploration of Rhetoric at the Service of Exegesis* », *Journal of Early Christian Studies*, t. 8/2, 2000, p. 237-272, à la p. 256.

86. S. 256, 2 : « *Alius dicit Corpus mortis huius non ad me pertinet ; carcer meus est ad tempus, catena mea est ad tempus [...]. Ego enim, inquit, spiritus sum ; caro non sum, sed in carne sum ; cum fuero liberatus a carne, quid erit mihi deinde cum carne ? Huic argumentationi uultis, fratres, ut ego respondeam, an Apostolus ? Si ego respondero, contemnetur fortassis magnitudo uerbi propter uilitatem ministri. Taceo potius. Audi mecum Doctorem gentium, audi mecum Vas electionis, ut a te tollatur controuersia dissensionis. Audi, sed dic prius quod dicebas. Nempe hoc dicebas : Non sum ego caro, sed spiritus sum. Ergo hoc dicebas ? Hoc, inquit. Non tibi ego respondeo : responde Apostole, responde, obsecro te. Praedicasti, ut audireris ; scripsisti, ut legereris ; totum factum est, ut credereris. Dic : *Quis me liberabit de corpore mortis huius ? Gratia Dei per Iesum Christum Dominum nostrum*. Vnde te liberat ? *De corpore mortis huius*. Sed non es tu ipse corpus mortis huius ? Respondet : *Igitur ipse ego mente seruius legi Dei, carne autem legi peccati* ».*

la deuxième personne, contrairement à ce que nous avons vu plus haut. De même, dans le sermon 113 A (Denis 24), Augustin imagine les propos d'un auditeur précis et non plus général :

Invertissons donc à présent ses propos, au cas où se trouverait parmi nous quelqu'un pour en tenir régulièrement de semblables. Dieu en effet ne nous montrera pas maintenant ce qu'il nous demande de croire. Il ne le montre pas, afin que le mérite de la foi soit récompensé. Si en effet il te le montre, quel mérite as-tu de croire ?<sup>87</sup>

Autre exemple, dans le sermon 153<sup>88</sup>, Augustin imagine les propos d'un manichéen :

« Car lorsque nous étions dans la chair, dit Paul, les passions qui engendrent le péché, excitées par la loi, agissaient dans nos membres de manière à produire des fruits pour la mort ». Ici le manichéen dresse déjà la tête, il montre ses cornes, et fonce sur toi : « Voyez-vous, dit-il, ces passions qui engendraient les péchés, excitées par la loi ? ». [...] Toi, écoute l'Apôtre, lis l'Apôtre : « les passions qui engendrent le péché, excitées par la loi, agissaient dans nos membres de manière à produire des fruits pour la mort, mais maintenant nous avons été dégagés de la loi, sous l'autorité de laquelle nous étions tenus, de sorte que nous servons Dieu dans un esprit nouveau et non selon une lettre vieillie ». Tu triomphais, tu criais, tu disais : « Écoute, lis, vois », et à peine m'avais-tu décoché ce texte que tu me tournais le dos et cherchais à te dérober. Attends : je t'ai écouté, écoute-moi ; ou plutôt, comme ce n'est pas toi que j'ai entendu, ce n'est pas moi que je te demande d'entendre ; mais tous deux écoutons l'Apôtre ; il va briser ses liens pour te lier à son tour. [...] Tu te trompais et Paul a vu ton erreur ; l'objection que tu faisais, il l'a reprise à son compte. « Que disons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Loin de là ». [...] Et maintenant, ô manichéen, à mon tour de t'interroger : réponds-moi. Une loi est-elle mauvaise qui déclare : « Tu ne convoiteras point » ? Jamais aucun impudique, ni aucun autre homme n'osera l'affirmer. [...] Mes frères, quand nous n'entendrions pas ces mots de l'Apôtre : « La loi est péché ? Loin de là » ; mais seulement cette citation de la loi : « Tu ne convoiteras pas », oui, quand même il ne ferait pas l'éloge de la loi, nous devrions le faire, nous devrions la louer et nous condamner<sup>89</sup>.

87. S. 113 A (Denis 24), 4 : « Nunc ergo mutemus uerba ipsa, si quis forte in nobis est, qui haec solet dicere. Non enim ostendit Deus modo, quod nos iubet credere ; ideo illud non ostendit, ut merces sit fidei. Si enim ostendat tibi, quod meritum habes quia credis ? »

88. Sur le sermon 153 et son lien avec la controverse pélagienne, voir A. Dupont, *Gratia in Augustine's Sermones ad populum*, p. 479-483.

89. S. 153, 3-5 : « “Cum enim essemus in carne, ait, passionibus peccatorum quae per legem sunt, operabantur”. Hic iam Manichaeus erigit ceruicem, exaltat cornua, impetit te, facit impetum : “Ecce, inquit, passionibus peccatorum quae per legem sunt”. [...] Ecce, audi Apostolum, lege Apostolum : “Passiones

Augustin imagine ici clairement les propos d'un adversaire désigné comme tel, il s'adresse à lui directement, après avoir évoqué à la troisième personne son opposition. On constate que la deuxième personne n'a pas du tout ici le même statut que dans les autres passages que nous avons pu étudier jusque là, et dans lesquels la référence du « tu » n'était pas délimitée. Cependant, les choses ne sont pas toujours si aisées à trancher. En effet, Augustin peut parfois passer d'une adresse à un « tu » collectif à un « tu » beaucoup plus précis. Par exemple, dans le sermon 168<sup>90</sup>, Augustin s'adresse à l'auditoire : « Écoute l'Apôtre lui-même, le docteur de la foi et le grand défenseur de la grâce ; écoute-le dire *Paix à nos frères, et charité avec foi*<sup>91</sup> »<sup>92</sup>. Puis il enchaîne :

Ce sont donc de grands biens que rappelle l'Apôtre. [...] Mais qu'il dise d'où viennent ces biens : d'où viennent-ils, de nous ou de Dieu ? Si tu dis de nous, tu te glorifies en toi et non en Dieu. Mais si tu connais ce que dit l'Apôtre lui-même, à savoir : *Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur* (1 Co 1, 31), tu avoueras que la paix, la charité avec la foi ne viennent pas de toi, mais de Dieu. Mais tu me réponds : c'est toi qui le dis, prouve ce que tu dis. Je le prouve : j'en appelle au témoignage de l'Apôtre. Vous savez déjà ce que dit l'Apôtre : *Paix à nos frères et charité avec la foi*. C'est lui qui le dit. Mais que dit-il ? Vois ce qui suit : *Paix à nos frères et charité avec la foi, par Dieu notre Père et Jésus Christ seigneur. Mais qu'as-tu que tu n'as pas reçu* ? (1 Co 4, 10)<sup>93</sup>.

peccatorum quae per legem sunt, operabantur in membris nostris, ut fructum ferrent morti". Nunc ergo euacuati sumus a lege mortis, in qua detinebamur, ita ut seruiamus in nouitate spiritus, et non in uetustate litterae. Iactabas te, clamabas, dicebas : "Audi, lege, uide" ; ista dixeras, et iam uerso tergo ire cupiebas. Exspecta, audiui te, audi me ; immo nec ego te, nec tu me ; sed ambo simul audiamus Apostolum, qui soluit se, et alligat te. [...] Errasti : uidit Paulus errorem tuum. Quod dicebas, ipse dixit. "Quid ergo dicemus ? Lex peccatum est ? Quod dicebas, hoc dicimus ? Lex peccatum est ? Absit !" [...] Iam modo interrogo te, Manichaeae, modo te interrogo, responde mihi. Mala est lex quae dicit : "Non concupisces ?". Hoc nec luxuriosus mihi et nequam aliquis responderit. [...] Fratres mei, si non audiremus Apostolum dicentem : "Lex peccatum est ? Absit !" sed tantummodo uerba legis commemorantem, ubi dictum est : "Non concupisces" ; etiam legem illo non laudante, nos tamen laudare deberemus ; illam laudare, nos accusare ».

90. Voir A. Dupont, *Gratia in Augustine's Sermones ad populum*, p. 119, et T. F. Martin, « *Vox Pauli...* », p. 255.

91. Ep 6, 23.

92. S. 168, 2 : « Audi Apostolum ipsum fidei disputatorem, et gratiae magnum defensorem ; audi eum dicentem : *Pax fratribus, et caritas cum fide* ».

93. S. 168, 3 : « Magna ergo bona commemorauit Apostolus. [...] Sed dicat unde bona ista ; unde sunt, a nobis, an a Deo ? Si dicis : A nobis, in te gloriaris, non in Deo. Si autem didicisti quod ait et ipse Apostolus : *Vt qui gloriatur, in*

D'une adresse très générale on passe à des objections qui sont beaucoup plus précises et ne sont pas sans évoquer les positions des pélagiens ; cependant, contrairement à ce que nous avons pu voir plus haut, la référence n'est pas ici clairement délimitée, ce « tu » semble toujours collectif et non restreint à un adversaire clairement identifié, même si Augustin vise ici très clairement les doctrines pélagiennes. L'évêque d'Hippone attribue donc à chacun des objections portées par les pélagiens, car il sait bien que les thèses pélagiennes recueillaient un accueil très favorable. Attribuer à chacun, c'est-à-dire à tous, grâce au « tu », les pensées des pélagiens, permet à Augustin de mieux détruire les germes d'une hérésie dont il redoutait l'expansion.

L'utilisation de la deuxième personne du singulier est ainsi un outil pédagogique pour Augustin, peut-être issu de sa pratique des dialogues, mais aussi de sa lecture des discours de Cicéron<sup>94</sup> ; elle permet à Augustin de capter, de relancer l'attention de son auditoire, de l'engager dans l'écoute, et aussi de prévoir d'éventuelles objections qui le rapprocheraient de doctrines déviantes. Par ce procédé, Augustin semble ainsi connaître les pensées de son auditoire, les pensées de chacun, alors même qu'il s'adresse à une foule. Il nous revient donc à présent d'examiner comment l'adresse à la deuxième personne peut se comprendre en lien avec l'idée d'intimité, de relation de l'homme avec Dieu.

*Domino gloriatur ; confitere pacem, caritatem cum fide, non tibi esse nisi a Deo. Sed respondes mihi : Tu hoc dicis, proba quod dicis. Probo ; ipsum Apostolum testem uocabo. Ecce habetis ; Apostolus dixit : Pax fratribus, et caritas cum fide. Ipse dixit. Quid ipse dixit ? Vide, sequitur : Pax fratribus, et caritas cum fide, a Deo Patre nostro et Domino Iesu Christo. Quid ergo habes quod non accepisti ? »*

94. Ces dialogues semblent donc moins issus d'une pratique de la diatribe que de la lecture des dialogues, genre qu'Augustin a lui-même pratiqué, et des discours, qu'il n'a pas pratiqués dans des procès mais lors de déclamations. Voir notre article « Quand un déclamateur devient évêque », p. 292-293.

## PARLER AU CŒUR

## Un modèle de conduite à enseigner à chacun

Augustin, comme Chromace d'Aquilée<sup>95</sup>, utilise fréquemment la deuxième personne du singulier pour évoquer une conduite à suivre, pour illustrer la vie du bon chrétien. Par exemple dans le sermon 81, il insiste sur la nécessité de l'humilité, et écrit : « C'est pourquoi en tout ce que tu fais de bien, que seul Dieu te plaise ; en tout ce que tu souffres de mal que Dieu ne te déplaise pas. Que dire de plus ? *Fais cela et tu vivras*<sup>96</sup> »<sup>97</sup>. Par exemple, dans le sermon 9, qui traite des dix commandements, Augustin donne un certain nombre de préceptes au sujet de l'aumône : « Donne à celui qui n'a pas, et si quelqu'un t'a offensé, pardonne-lui »<sup>98</sup>. Dans le même sermon, il passe ensuite à l'orgueil : « Et dans les aumônes que tu répands, évite l'orgueil et ne prie pas comme ce pharisien »<sup>99</sup>. Dans le sermon 15, Augustin insiste sur la nécessité d'être bon et de supporter le mauvais<sup>100</sup>, sur la nécessité de prier<sup>101</sup>, de pratiquer la patience avec les méchants<sup>102</sup>, sur la nécessité de la foi en ce qu'on ne peut voir<sup>103</sup>, en utilisant la deuxième personne du singulier. Dans les sermons consacrés à la prière<sup>104</sup>, à la pénitence<sup>105</sup>, aux commandements, à la nécessité d'accomplir le bien<sup>106</sup>, à la nécessité de convertir, de changer de vie<sup>107</sup>, Augustin utilise fréquemment la deuxième personne du singulier, car chacun, chaque auditeur, doit accomplir ce qui est recommandé par le texte biblique. Ce dernier est présenté comme un miroir de conduite qui s'adresse à chacun : « Que l'Écriture sainte te soit comme un

95. Voir par exemple S. 2, 6 ; 3, 5 ; 4, 5 ; 14, 5 ; 15, 1.

96. Lc 10, 28.

97. S. 81, 3 : « Ergo quidquid boni facis, non tibi placeat nisi Deus ; quidquid mali pateris, non tibi displiceat Deus. Quid plura ? *Hoc fac, et uiues* ».

98. S. 9, 17 : « Des ei qui non habet, et quod te laedit aliquis, ignoscas illi ».

99. S. 9, 19.

100. S. 15, 6.

101. S. 15, 8.

102. S. 15, 9.

103. S. 119, 7.

104. Par exemple S. 61, 3.

105. Par exemple S. 22, 3.

106. Par exemple S. 23 B (Dolbeau 6), 15.

107. Par exemple S. 82, 12 ; 301, 9.

miroir »<sup>108</sup>. La parole biblique est citée dans les sermons comme une adresse personnelle à chacun ; du moins Augustin invite-t-il, par la deuxième personne du singulier, à se rappeler le texte qui vient d'être lu<sup>109</sup>, ou bien rappelle-t-il que Dieu donne un modèle de conduite par la Bible<sup>110</sup>.

### **Introspection, intimité et discours du cœur**

Augustin utilise fréquemment la deuxième personne du singulier lorsqu'il est question de l'introspection, du cœur de l'auditeur. Par exemple, dans le sermon 296, Augustin lie cœur et deuxième personne : « Je vois maintenant ce que tu dis dans ton cœur »<sup>111</sup> ; dans le sermon 25 : « si tu veux tenir ton cœur bien haut, il faut le tourner vers le Seigneur »<sup>112</sup>. Lorsqu'il évoque l'âme de son auditeur, il recourt également à la deuxième personne du singulier. Par exemple en sermon 49 : « ton âme s'obstine dans le ressentiment »<sup>113</sup> ; de même lorsqu'il évoque l'esprit, l'intelligence de son public, afin d'en étudier le lien avec Dieu<sup>114</sup>. La deuxième personne permet aussi à Augustin d'évoquer les sentiments d'autrui, en particulier la honte, par exemple en sermon 72 : « tu veux avoir les biens de ce monde et tu ne veux pas être bon toi-même : ne sens-tu pas que ces biens doivent te faire rougir »<sup>115</sup>. Il évoque ainsi le trouble de l'auditoire, dans le sermon 81 : « pourquoi te troubler ? ton cœur est agité par ces malheurs du monde comme la barque où dormait le Christ »<sup>116</sup>.

Il utilise la deuxième personne pour inviter son auditeur à entrer en lui-même ; par exemple dans le sermon 105 : « Pense à tous les tourments que tu veux, laisse ton esprit imaginer toutes les punitions

108. S. 49, 5 : « Scriptura sancta sit tibi tamquam speculum ».

109. Par exemple S. 306 E (Dolbeau 18), 9 : « putas enim uerba illa psalmi quae modo auditisti », 11 ; 350 F (Erfurt 4), 4.

110. S. 29 B (Dolbeau 8), 1 : « Deus quando te monet, tu confitearis ».

111. S. 296, 9 : « Iam adhuc uideo quid dicas in corde tuo ».

112. S. 25, 2 : « Si enim ad Dominum habueris cor sursum, ipse tenet cor tuum, ne cadat in terram » ; voir aussi S. 126, 10 ; 153, 3 ; 354, 8 ; 198 aug (Dolbeau 26), 7 ; 362 A (Erfurt 5), 2.

113. S. 49, 9 : « Sed non uult dimittere anima tua et contristatur ».

114. Par exemple S. 117, 5 ; 10 ; 17.

115. S. 72, 5 : « Bona uis habere, et bonus non uis esse ! Non uides erubescere te debere de bonis tuis ».

116. S. 81, 8 : « Quare enim turbaris ? Pressuris mundi turbatur cor tuum, quomodo nauis illa, ubi dormiebat » ; même chose en 82, 13.



que tu veux »<sup>117</sup>. Il invite aussi à faire un examen de conscience : « Qui a fait que tu n'as pas de péché ? si tu n'as pas du tout de péché, n'est-ce pas Dieu qui a guéri ton âme – si véritablement tu n'as pas de péché ? Car fais ton examen, tu trouveras plutôt non pas un, mais des péchés<sup>118</sup> ». À plusieurs reprises, la deuxième personne est liée à l'invitation à une introspection, par exemple en sermon 30 : « Toi aussi, tu es homme. Si tu ne veux pas me croire, regarde-toi »<sup>119</sup>. De même dans le sermon 40 : « Tu dis dans ton esprit »<sup>120</sup>, puis Augustin enchaîne avec un faux dialogue ; ou encore dans le sermon 52 : « Reviens en toi-même, regarde-toi, examine-toi, remets-toi en question »<sup>121</sup>. Augustin lie ainsi souvent la deuxième personne et ce qui relève de l'intime comme le péché, par exemple en sermon 20, 2 : « Si quelqu'un t'invite au péché, oppose-lui un refus »<sup>122</sup>.

La deuxième personne du singulier permet ainsi à Augustin de s'adresser à l'ensemble de l'auditoire, mais plus précisément à chaque individu dans cet auditoire ; c'est une parole singulière et collective, qui concerne chacun, car elle vise à toucher le plus intime.

### Au cœur de la relation avec Dieu

Augustin utilise fréquemment la deuxième personne pour évoquer la relation que l'homme entretient avec Dieu. Par exemple, dans le sermon 296 : « Aimez Dieu pour que Dieu vous aime. Et vous ne pouvez montrer combien vous aimez Dieu, sans montrer combien vous aimez les intérêts de Dieu. Qu'as-tu à donner à Dieu, homme de cœur ? Que pourrais-tu donner à Dieu ? »<sup>123</sup>. La deuxième personne du singulier permet alors d'évoquer une relation personnelle qui unit l'homme à

117. S. 105, 4.

118. S. 397 (*De excidio urbis Romae*), 5 : « Quis te fecit non habere peccatum ? Si non habes ex toto peccatum, nonne Deus qui sanauit animam tuam ? Si tamen non habes peccatum. Nam considera et inuenies peccata potius quam peccatum ».

119. S. 30, 4 : « Et tu homo es. Si non uis credere mihi, intende tibi ».

120. S. 40, 2 : « hoc dicis in animo tuo ».

121. S. 52, 17 : « ad te redi, te uide, te inspicere, te discute » ; même chose en S. 178, 6.

122. S. 20, 2 : « Peccatum quisque suadet tibi ? Ante omnia recusetur ».

123. S. 296, 13 : « Amate Deum, ut uos amet Deus ; et non potestis ostendere quantum ametis Deum, nisi quantum apparueritis amare lucra Dei. Quid habes praestare Deo, homo cordate ? Quid praestes Deo ? »

Dieu, parfois en termes quasi commerciaux<sup>124</sup>. Dieu connaît et voit chacun, comme Augustin le rappelle dans le sermon 69, 3, dans lequel il évoque l'impossibilité pour l'homme d'échapper au regard de Dieu en utilisant un « tu » significatif<sup>125</sup>. La relation qui unit l'homme à Dieu est une relation de dépendance, comme celle d'un fils à son père<sup>126</sup>. Augustin évoque à plusieurs reprises l'action de Dieu pour l'homme et l'intérêt que l'homme a de croire en Dieu. En sermon 124, 2 : « Mais, demandes-tu, que me fait à moi ce Verbe de Dieu ? (Je réponds) *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*. Et, en effet, ce Verbe du Seigneur te dit : ne méprise pas la promesse que je t'ai faite, car je n'ai pas méprisé l'herbe que tu es »<sup>127</sup>. En tant que Père, Dieu connaît ce qui est bon pour l'homme : « Tu sais bien ce que tu désires : lui, il sait ce qui est avantageux »<sup>128</sup>. La deuxième personne du singulier permet d'évoquer l'intimité d'une relation qui unit chaque homme à Dieu. En utilisant, en contexte collectif, une deuxième personne du singulier, Augustin tend à montrer que son propos s'adresse à chacun, de même que Dieu s'occupe de chaque homme en tant qu'individu.

La deuxième personne du singulier est particulièrement utilisée par Augustin lorsqu'il évoque la justice de Dieu opposée à celle de l'homme. Par exemple en sermon 9 : « tu es mauvais et tu voudrais faire Dieu injuste. Dieu veut te rendre semblable à lui »<sup>129</sup>. Ainsi Augustin évoque-t-il très fréquemment la nécessité pour l'homme d'être patient, et le fait qu'il lui sera donné de voir Dieu à la fin des temps<sup>130</sup> : « Porte ton espérance sur les choses invisibles, attends, prends patience. Ne regarde pas en arrière »<sup>131</sup>. La deuxième personne du singulier est fréquemment

124. S. 9, 2 ; 86, 4.

125. Même chose en S. 19, 21 ; 21, 2 ; 69, 4 ; 211, 3.

126. Voir S. 357, 4.

127. S. 124, 3 : « Et unde, inquis, ad me Verbum Domini ? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Verbum enim Domini tibi dicit : Noli respuere promissum meum, quia non respui fenum tuum ».

128. S. 72, 8 : « Quid enim desideres tu nosti ; quid tibi prosit ille nouit ».

129. S. 9, 9 : « Iam quia iniquus est, iniquum uult Deum. Vult te Deus facere similem sui, et conaris tu Deum facere similem tui ». Même chose en S. 178, 9 ; 10.

130. S. 296, 8.

131. S. 105, 7 : « In illa ergo quae non uidentur, extende spem, exspecta, sustine. Noli retro respicere ».

utilisée pour évoquer le jugement dernier, le salut de chaque homme. Par exemple en sermon 302 : « Détache-toi si tu peux de l'amour de la vie présente pour t'approcher de cette vie éternelle qu'ont aimée les martyrs dont nous savons le profond dédain pour les choses temporelles. Je vous en supplie ! Je vous en conjure ! non seulement vous, mais avec vous, nous aussi »<sup>132</sup>. Augustin passe à nouveau sans rupture de « tu » à « vous », puis à « nous », parce que le salut concerne chaque homme, dont l'évêque. Dans le sermon 161, Augustin évoque les souffrances des enfers : « Car il y a deux demeures, l'une dans le feu éternel, l'autre dans le royaume éternel. Tu peux croire que dans le feu éternel, celui-ci souffrira d'une façon, celui-là d'une autre ; mais tous seront là et tous y seront tourmentés, les uns plus, les autres moins »<sup>133</sup>.

La deuxième personne du singulier permet aussi à Augustin d'inviter l'homme à aimer son créateur, en tant qu'individu : « Tu vois ce qu'il a fait. Aime l'auteur de ces merveilles ! Attache-toi à cela qui est essentiel ! Aime le Créateur : ne t'a-t-il pas fait à son image, toi qui as le bonheur de l'aimer »<sup>134</sup>. Puis il passe, sans rupture, à la deuxième personne du pluriel. Augustin convie ainsi l'homme à aimer Dieu, à le confesser et à s'en remettre à lui<sup>135</sup>. La deuxième personne du singulier permet donc à Augustin d'évoquer la relation personnelle qui unit Dieu à chaque homme, en particulier lorsqu'il est question du salut, du jugement dernier, qui nécessite un abandon total à Dieu.

132. S. 302, 2 : « Ab amore huius temporalis uitae accede, si fieri potest, ad amandam aeternam uitam, quam martyres amauerunt, qui haec temporalia contempserunt. Rogo, obsecro, exhortor, non solum uos, sed uobiscum et nos ». Même chose en S. 9, 2 ; 105, 7 ; 296, 12 ; 354 A (Dolbeau 12), 12 ; 29 B (Dolbeau 8), 4.

133. S. 161, 4 : « Duae quippe habitationes sunt ; una in igne aeterno, alia in regno aeterno. Puta quia in igne aeterno aliter ille, aliter ille torquebuntur ; ibi erunt tamen, ibi omnes cruciabuntur ; minus ille, plus ille ».

134. S. 68, 5 : « Tu autem non ualde cures, si gyros siderum et caelestium terrenorumue corporum ignores ; uide pulchritudinem mundi, et lauda consilium Creatoris ; uide quod fecit, ama qui fecit. Tene hoc maxime, ama qui fecit, quia et te ipsum amatorem suum ad imaginem suam fecit » ; même chose en 90 A (Dolbeau 11), 7, 8.

135. S. 29 B (Dolbeau 8), 1 ; voir aussi S. 350 F (Erfurt 4), 4 dans lequel il conseille de ne pas se détourner de la miséricorde de Dieu.

## CONCLUSION

Au terme de notre analyse, nous aimerions souligner trois points, qu'une étude de l'ensemble de l'œuvre homilétique d'Augustin permettrait de confirmer ou de corriger. Tout d'abord, la deuxième personne du singulier présente dans les sermons d'Augustin n'est ni un « tu diatribique »<sup>136</sup>, ni un « tu générique ». Augustin s'adresse toujours à une personne présente dans la situation d'énonciation, ou plus exactement à un ensemble de personnes considérées comme des individus qui l'écoutent. Comme tout auditoire doit l'écouter, individuellement, l'évêque s'adresse à chacun. C'est ce que nous appelons la « deuxième personne du singulier collective ». Cette deuxième personne est également un outil pédagogique au service du texte biblique et de son message, notamment spirituel. De même que le texte biblique, commenté et transmis par le sermon, vise chaque chrétien, de même le sermon transmet-il à tous le même enseignement de foi et de conduite. La deuxième personne du singulier donne de la force, de la vigueur au propos d'Augustin qui est alors dramatisé par un engagement de l'auditoire. Enfin, ce procédé rhétorique possède un arrière-plan théologique et spirituel important. Augustin s'adresse à chacun, au cœur d'une collectivité, car le sermon engage ce qu'il y a de plus intime chez l'homme, sa foi, sa relation à Dieu, que nul ne peut connaître sinon lui-même.

mickael.ribreau@gmail.com

136. Nous mettons à part les échanges avec un hérétique, lorsque le « tu » est déterminé, comme nous l'avons évoqué plus haut.